Huitième année. — N° 333 — On s'abonne aux Bureaux du Journal, 17, RUE DE L'ANNONCIATION, à PARIS et dans tous les Bureaux de Poste — SAMEDI 16 JANVIER 1915

ABONNEMENTS

FRANCE . . . . . Un an. 6 fr.
ÉTRANGER . . . . . — 8 fr.

LE NUMÉRO :

FRANCE . . . . . 10 centimes
ÉTRANGER . . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal seulement

TÉLÉPHONE : PASSY 46-11

ANNONCES
aux Bureaux du Journal

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice-fondatrice : Jane MISME

ABONNEMENTS

FRANCE . . . . . Un an. 6 fr.
ÉTRANGER . . . . . — 8 fr.

LE NUMÉRO :

FRANCE . . . . . 10 centimes
ÉTRANGER . . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal seulement

ANNONCES
aux Bureaux du Journal

Les Françaises pendant la guerre. Ce qu'elles font. Ce qu'on fait pour elles.

Pendant la durée de la guerre LA FRANÇAISE *sera vendue au n° 0.05 au lieu de 0.10.*

Le secrétariat n'est ouvert que les lundi, mercredi, vendredi, de 3 à 5 heures.

La directrice reçoit le mercredi après-midi.

Les Femmes outragées

Une horreur indignée, une pitié immense ont soulevé le cœur de toutes les Françaises à la lecture, dans le rapport officiel publié récemment, des attentats commis par des soldats, par des officiers allemands contre les jeunes filles et les femmes des régions envahies. Le rapport, bien entendu, ne dit rien des affreuses tragédies qui seront la conséquence naturelle des viols mentionnés. Combien de familles en sont souillées; combien de vies en resteront à jamais empoisonnées. On me contait le cas d'un officier français dont la femme et la fille portent chacune un enfant du même soudard. Un prêtre belge, nous disait-on dernièrement dans *Le Matin*, a invité en chaire avec véhémence les femmes de son pays victimes de pareille épreuve, à un nouveau « massacre des innocents ». Il leur a donné d'avance l'absolution; il a pris sur lui devant Dieu la responsabilité de leurs actes. Nous savons d'autre part que, dans le féminisme même, certaines doctrines préconisent, en ce cas, le droit à l'avortement. Il est facile de distribuer semblables permissions. Qu'une femme risque la mort pour se délivrer d'un fruit honteux, qu'une mère assassine son petit, voilà un fameux remède au pire des malheurs! Il n'y a pas de remède. Toutes les solutions qui s'offrent sont abominables : ou mettre au monde et élever l'enfant d'un père abject, qui est aussi votre enfant; ou se rendre soi même criminelle. Si le devoir patriotique condamne les combattants à devenir des meurtriers, puissent nos soldats de France se garder de devenir jamais des monstres, à l'exemple des envahisseurs.

Quelle est, dans ces horreurs, la responsabilité du commandement de l'armée allemande? Ce n'est pas à nous de le dire. Mais ce que nous pouvons, ce que nous voulons crier ici, comme la leçon de ces douleurs, c'est que, quelles que soient les responsabilités directes, il en est une au dessus, universelle : c'est le séculaire consentement des peuples civilisés à la débauche masculine, au mépris de la femme. Le vin, le jeu, les belles, et ajoutez-y le tabac, voilà le programme de l'homme qui s'amuse.

Combien des lettres de soldats qu'on publie, si pleines d'héroïque gaieté, sont tachées par la « bonne cuite » qu'on se promet en famille pour le retour vainqueur, ou l'espoir de « la bleue » qu'on va s'offrir à Berlin. Fruste ou raffiné, l'homme est habitué à chercher le plaisir dans l'avilissement de l'instinct. La joie pour lui s'appelle « la noce », élégante ou crapuleuse, selon l'étiage social. Et tout logiquement, la guerre, pour le vainqueur, devient une énorme noce aux dépens du vaincu. Supprimez les galas entre camarades de garnison, pour lesquels on a d'avance commandé des compagnes chez le fournisseur officiel, supprimez ce fournisseur « toléré », transformez l'esprit des familles honnêtes où l'on trouve charmant que jeunesse se passe, si vous voulez éviter le risque infâme de la ruée des troupes en campagne dans les caves et dans le lit d'autrui.

Accuser ici le vice de l'éducation des hommes, c'est comme toujours, en matière sociale, accuser non seulement les hommes, mais les femmes leurs compagnes. Si de père en fils se perpétue la tradition, c'est que les mères y consentent. On peut dire, lorsqu'il s'agit des lois, que les hommes seuls les ont faites, bien que l'on puisse ajouter que les femmes les ont laissé faire. Mais il s'agit ici de mœurs et non de lois, et si les femmes vraiment avaient voulu, si elles voulaient imposer à l'homme le respect de la femme, de toutes les femmes, et de lui même, ce serait chose faite depuis longtemps, ce serait chose faite bientôt. Même dans la gravité des circonstances présentes, où les femmes en si grand nombre révèlent les plus hauts, les plus sérieux mérites, des éclaboussures du traditionnel mépris les atteignent chaque jour.

Un des chefs indiens récemment débarqués en France, un homme vertueux celui-là, jurait qu'il n'irait point dans un grand magasin parce qu'une maison où tant de femmes sont reunies ne peut être un lieu convenable. Et voici que nos autorités parisiennes témoignent d'un sentiment du même ordre en interdisant absolument aux automobiles militarisées des services municipaux de transporter aucune femme. C'est l'ordre du général ou du préfet, ou de je ne sais qui. Une femme dans une auto militaire, c'est un spectacle inconvenant, c'est un petit scandale qu'il ne faut pas offrir au public. On répond que des abus ont été commis et que des dames, en vérité frivoles, ambulancières de parade ou autres, ont compromis les martiales autos en les laissant stationner outre mesure à la porte des pâtissiers. Et après ! Défendez à vos chauffeurs de s'arrêter chez le pâtissier mais ne mettez point à pied les diligentes et dévouées ouvrières de tant de services d'intérêt national qui souffriront si on ralentit les démarches de leurs chefs.

J'admirais tout à l'heure dans la rue une toute petite et menue jeune personne sous le voile de la Croix rouge, encadrée et suivie par sept ou huit troupiers qui marchaient en bon ordre. C'était une infirmière faisant visiter Paris à ses convalescents.

Une femme qui conduit des soldats, c'est convenable ; une femme qu'un soldat conduit, c'est inconvenant. Voyez-vous la différence ? Je la vois très bien. C'est toujours la même. Tant que la femme fait œuvre de servante, tout lui est permis; mais il ne faut point qu'elle semble prendre place au commandement. Et c'est, dans la presse et sans doute ailleurs, une opinion du jour que la guerre a réfréné les ambitions sociales des femmes et les a ramenées à leur destinée d'objets utiles, on n'ose pas encore ajouter et agréables. La réforme des mœurs masculines ne se fera que le jour où les femmes auront appris aux hommes à les considérer comme des êtres d'autant de valeur qu'eux mêmes. Jusque-là elles seront avec eux responsables de tout les crimes de l'homme contre la femme.

Jane Misme

NOTES D'ACTUALITÉ

La Confiance. — Elle est dans le cœur de chaque Français. Et cet état d'âme est tonique pour ceux qui ont un devoir sacré à accomplir. Quand le soldat part pour le front, il se sent enveloppé de cette chaude foi qui circule autour de lui. Dans les tranchées humides et froides, il en sentira son courage tout exhaussé et l'espoir invincible luira au terme de chacune de ses souffrances. Il est toujours beau de s'offrir en sacrifice pour la liberté de sa patrie ; combien ce sacrifice est plus aisé lorsqu'il s'accompagne de la croyance dans son utilité certaine !

Pourquoi faut-il que cette confiance ne reste chez bien des gens qu'à l'état de pensée, de croyance acquiescée et ne se résolve pas en actes positifs ?

Je voyais l'autre jour la mère d'un jeune soldat qui est revenu du front malade. Mais aujourd'hui, il est remis et sa force de résistance paraît s'être accrue avec l'épreuve. Sa mère ne peut lui dissimuler ses angoisses ; et l'on sent qu'elle ferait l'impossible pour soustraire son fils aimé à son service. Et comme on parlait un jour devant elle de certaines difficultés de la guerre, elle se montra pleine d'optimisme : « Nous triompherons, affirmait-elle, et ma foi est absolue ». Cette confiance n'allait pas cependant jusqu'à lui conseiller d'exposer à nouveau son fils. Or, chaque fils est aimé et précieux pour ses parents ; et si dans tous les foyers on ne pensait qu'à le garder, à quoi servirait la foi ?

Que certains descendent en eux-mêmes, et se demandent s'ils mettent bien d'accord leur conduite avec leurs sentiments. Le mobilisable qui recherche un emploi de tout repos où il pourra, déclare-t-il, rendre plus de services que dans le service actif, a-t-il confiance ? Le rentier qui thésaurise au lieu de porter son argent au gouvernement qui lui offre ses Bons du Trésor, a-t-il confiance? Le consommateur qui amasse des quantités excessives de denrées pour supporter des sièges improbables, de charbon pour parer à une crise économique incertaine, a-t-il confiance ? Et hier le notable parisien qui, de Bordeaux, donnait des leçons de courage tout en reculant un retour escompté par l'octroi de la Ville écrasée de charges avait-il confiance ?

Eh ! sans doute, tous ont confiance; mais cette confiance n'a pas une grande vertu. Et, à l'usage, elle ne se distingue guère du pessimisme le plus découragé. Une bonne pensée, une bonne parole, c'est le signal d'une louable intention ; mais l'intention ne fait pas l'acte, ni pour le délit, ni pour le bien.

Heureusement pour la France que la confiance est plus agissante aux armées. Et le soldat qui, en mourant, chantait la « Marseillaise » manifestait certainement une autre confiance dans le succès de notre cause.

Dr. Toulouse.

QUELQUES AVIS SUR LES Françaises et "La Française"

Lettre d'un soldat sur le front

Nous avons la surprise heureuse de recevoir une bien encourageante lettre d'un des nôtres, M. Anatole Georgin, jeune universitaire, si dévoué à notre cause, que l'Union Française pour le Suffrage des Femmes l'avait élu membre de son Comité central. Il avait dû démissionner l'un dernier pour accomplir, après sursis, son service militaire. Voici ce qu'il nous écrit :

Ce 29 décembre 1914.

Au fond d'une tranchée perdue sur le front, je reçois, par les soins de ma chère maman, le numéro du 19 décembre de *La Française*. J'étais impatient et curieux d'avoir quelques nouvelles des amies féministes et de connaître leur attitude en ces temps troublés. La grande presse — qui nous visite d'ailleurs fort peu, — parle rarement de vous, encore qu'elle fasse bien souvent appel à l'énergie et au dévouement des femmes.

D'attitude, vous n'en avez qu'une, orgueilleuse et unanime, comme il convient : vous êtes aux côtés de ceux qui combattent pour sauver le droit et la civilisation. Vous nous aidez à sauver nos libertés nécessaires et cette sympathie nous est précieuse; surtout à ceux qui, comme moi, avaient voué leurs forces à la cause pacifiste. Non, il ne peut y avoir de paix que si l'idée militariste est extirpée. Et c'est notre sang seulement qui peut laver cette lèpre humaine. Je relis l'excellent article où *La Française* s'élève contre les avances de nos ennemies en faveur de la paix. L'équilibre a été rompu; la situation de fait qui nous a été imposée l'a été contre notre volonté. Nous la subissons, mais il ne dépendait pas de nous de l'éviter pas plus qu'il ne dépend de nous d'y mettre fin. La nation est unanime, comme, toutes les nations civilisées attendent anxieusement que le sort des armes ait décidé.

Après, nous reprendrons — ceux du moins qui resteront — le travail utile et je ne cesse d'avoir foi en l'action de votre vaillante avant-garde pour éviter le retour de pareils cataclysmes. Quand les hommes et les femmes de tous les pays auront compris leur tâche sociale, nous n'aurons plus à craindre ces attentats contre les nations. L'espoir qui germait dans nos cœurs, il y a dix-huit mois, au Congrès de la rue Blanche, ne doit pas se tarir. L'avenir reste lumineux. Et, si demain le sort me désigne aux Parques impitoyables, je m'en irai avec cette foi inébranlable dans la sagesse des mères et des épouses de tous les pays.

C'est cet espoir que j'essaie de mettre au cœur de mes camarades lorsque, dans les rares heures d'inaction, nous songeons à celles qui sont restées seules à nos foyers et qui souffrent plus que nous du malheur des temps.

Après cette terrible campagne, j'aurai mieux compris encore cette solidarité féminine internationale qui doit être la pierre angulaire des sociétés futures.

Nous verrons encore d'autres révolutions humaines, des guerres de race peut être plus effroyables, mais la femme aura quand même le dernier mot et c'était toute ma pensée quand j'ajoutais mon humble effort au vôtre pour vous aider à conquérir le droit de partager la conduite des affaires publiques.

A *La Française*, à toutes ses amies, j'offre mes vœux les plus respectueux.

ANATOLE GEORGIN,
soldat au 170e Inf., 3e Cie, 2e Bat.,
Secte pour stal n° 40.

Nos remerciments à notre confrère, M. Georges Thuriot, soldat également, de son éloge de l'action féminine actuelle. Nous remercions aussi tous et toutes nos abonnées de qui nous recevons tous les jours d'encourageantes lettres, notre confrère de Suisse, *Le Mouvement féministe*, et les autres journaux des pays étrangers alliés ou neutres qui parlent avec bienveillance de notre journal.

Tribune d'antialcoolisme

Interdiction de la vente de l'absinthe et limitation des débits de boissons.

Si la guerre a suspendu le mouvement de réforme commencé en faveur des droits de la femme, elle permet aujourd'hui aux féministes d'enregistrer un succès dans un domaine où leurs efforts ont été particulièrement actifs. Le gouvernement vient d'interdire, par un décret du 7 janvier, la vente en gros et en détail ainsi que la circulation de l'absinthe et des liqueurs similaires.

Le Ministre de l'Intérieur avait déjà, à la date du 16 août dernier, invité les préfets à interdire dans leurs départements, par voie d'arrêtés, la vente et le colportage de l'absinthe et des liqueurs similaires.

Les préfets ont suivi ces instructions. Mais leurs arrêtés n'ont eu qu'une efficacité relative.

Une de nos abonnées, Mme Gros, professeur au Lycée de Tournon, secrétaire du groupe de l'*Union Française pour le Suffrage des Femmes*, nous écrivait précisément à la veille de la publication du décret :

« En maint endroit, sans doute, les arrêtés « préfectoraux sont respectés, et on ne sau- « rait trop applaudir au courage et à l'éner- « gie dont ont fait preuve certains agents. « Mais, dans les petites villes surtout, on « boit de l'absinthe autant qu'autrefois, on « la boit seulement dans l'arrière-boutique, « et encore! Je pourrais vous citer bien des « cas. Les arrêtés préfectoraux devraient « être complétés par une *mesure interdisant* « *le commerce en gros de l'absinthe.* »

Notre abonnée nous signale ensuite une pétition pour la suppression de l'absinthe, organisée par le *Journal de la Jeune fille*, à Saint-Etienne.

La réforme est accomplie. Et un second décret prononce la limitation des débits de boissons, pour laquelle depuis dix-sept ans une loi est pendante à la Chambre et qui a donné lieu récemment à une si ardente campagne des féministes. On se rappelle le zèle qu'ont mis tout nos groupements à faire signer la « Pétition nationale des femmes françaises » lancée par la Ligue Nationale contre l'alcool. Les lecteurs de *La Française* ont suivi ici ce mouvement qui a produit plus de cent mille signatures. Désormais aucun débit nouveau ne pourra s'ouvrir pour vendre des spiritueux ou des apéritifs autres que ceux à base de vin et titrant moins de 23 degrés.

Les débits ayant cessé d'être exploités pendant un an pour toute autre cause qu'un sinistre ne pourront être rouverts.

C'est une limitation limitée, si on peut dire; mais c'est un commencement, ce n'est pas peu de chose.

Comment ces mesures seront-elles accueillies? L'opinion publique, par la voix de la presse, leur est unanimement favorable. Quant aux intéressés, les fabricants et les marchands (ne parlons pas des buveurs) ils ont commencé non point à protester contre les mesures elles mêmes, mais à réclamer de l'Etat certaines compensations et indemnités dont le principe semble juste, et de plus l'abolition plus nécessaire que jamais du privilège des bouilleurs de cru. L'esprit national qui s'est montré depuis la guerre tellement au dessus des anciennes querelles d'intérêt particulier qui naguère faisaient tant de mal, restera, nous n'en doutons pas, à la hauteur des résolutions exigées de tous par une pareille réforme. On attend la confirmation de cette espérance de la prochaine session du Parlement.

Les femmes et la reconstruction des villes et des villages

La Française *a signalé, à propos d'un rapport de M. G. Risler, présenté à l'*Alliance d'Hygiène Sociale *quel intérêt il y aurait à ce que les femmes fussent consultées sur les plans nouveaux. Nous recevons à ce sujet l'intéressante communication que voici :*

Nous pouvons hautement remercier M. G. Risler de son rapport déposé au Musée social en vue de la reconstruction des villes et villages détruits par la guerre, car ce sont surtout les femmes qui souffrent le plus, pour les leurs et elles-mêmes, de l'anéantissement de leur foyer, par conséquent de leur ville ou village. Aussi, est-ce tout indiqué et d'élémentaire justice que des femmes fassent partie des Commissions qui auront à examiner les plans d'aménagement, à débattre les questions de commodité, d'hygiène et d'esthétique. Tant de femmes instruites, des doctoresses entre autres, s'intéressent à ces questions ! Il y en a même dans la section d'hygiène et d'assistance du Conseil National qui les ont traitées à fond, comme Mme le Dr Girard-Mangin, Mmes Nathan, Eugénie Weill, etc. D'ailleurs, toutes les femmes sont soucieuses de bien-être, et, puisqu'il s'agit de reconstruire, autant le faire avec le plus de prévoyance possible.

Ainsi, à propos des villages, elles désireront certainement que soit relégué derrière les maisons, le fumier, qui partout en France est l'ornement malodorant de la cour des fermes, alors que, dans les pays septentrionaux, cette cour est d'une propreté hygiénique, parée de fleurs le plus souvent et toujours avenante.

Que d'eaux potables ont été contaminées par les infiltrations de purin provenant des fumiers trop à proximité des puits et des citernes!

Le purin dilué par les pluies forme non seulement des cloaques répugnants mais encore de longs ruisseaux dont l'âcre odeur est malsaine, et qui rendent inabordables certaines cours de fermes, voire certaines rues de villages. Aussi, que de mares souillées par ces ruisseaux qui viennent s'y jeter !

Dans le Jura, la municipalité a jugé prudent d'exiger, pour chaque fumier, une plate-forme cimentée. Cette mesure eût été hygiéniquement complète, si, en même temps, on eût décrété que la dite plate-forme (mieux aurait valu peut-être une fosse) bétonnée serait placée derrière la maison, en un coin du jardin, où le fumier ne serait plus une pestilence pour les habitants, les voisins, les passants, et où son purin en étant conduit *par des rigoles*, pourrait, sans pertes nuisibles, être entièrement utilisé pour les terres qui en ont besoin.

De quel charme et de quel bien-être jouiraient les villages reconstruits et agencés selon d'heureuses combinaisons d'hygiène et d'esthétique!

Ce charme et ce bien-être, en pénétrant dans l'âme villageoise, l'améliorerait et développerait en elle un sentiment de beauté, la fleurirait de poésie locale.

Et puisque la guerre, avec son souffle de haine, ne sait que détruire, il faut qu'avec amour et prévoyance nous sachions patriotiquement édifier !

Amélie Hammer
Présidente de l'Union fraternelle des Femmes

LES SOCIALISTES FRANÇAISES ET LA GUERRE

Comme suite à l'enquête ouverte dans notre dernier numéro, nous donnons aujourd'hui la réponse de Mme Maria Vérone, l'éminente avocate à la Cour d'appel de Paris, secrétaire générale de la Ligue pour le Droit des femmes, qui depuis la mobilisation a créé divers ouvroirs féminins dans Paris, dont l'un, installé à l'abbaye de Thélème attire depuis plusieurs semaines de nombreux acheteurs par sa curieuse vente de poupées.

Depuis le début de la guerre, les femmes socialistes françaises ont eu la même attitude que les hommes. Elles ont abandonné toute préoccupation politique; elles n'ont pensé qu'à encourager leurs pères, frères, fils ou maris qui partaient pour la défense de la patrie lâchement envahie, ou à aider les malheureuses qui restaient seules sans travail, sans ressources, parfois même sans abri.

Certes, nos idées sur la guerre n'ont pas changé, mais nous ne pouvons cependant admettre qu'un se laisse égorger sans rien dire. La France est actuellement en cas de légitime défense; de plus, elle doit aide et assistance à la vaillante et héroïque Belgique. Il faut donc lutter jusqu'à ce que l'Allemand envahisseur ait quitté non seulement le sol français, mais aussi le sol belge.

Que la honte de cette guerre épouvantable retombe sur ceux qui l'ont déchaînée!

Maria Vérone.

Activité féminine à l'Étranger

Nous devons à la bonne grâce de Mme Jules Siegfried, présidente du Conseil National des Femmes françaises, de pouvoir publier le texte in extenso du manifeste des femmes allemandes répandu dans les pays neutres, et de la réponse que les féministes Hollandaises y ont faite.

Le manifeste allemand ne porte pas de signature. Mme van Biem-Hijmans semble cependant l'avoir reçu directement de la Présidente du Conseil National allemand, à qui serait adressée sa réponse.

Voici les deux documents :

Les femmes allemandes aux femmes des Pays étrangers

Nous, femmes allemandes, nous adressons aux femmes des pays étrangers une déclaration et une prière.

Les ennemis de l'Allemagne tentent de déformer l'esprit de l'Allemagne devant les pays neutres. D'après eux, l'Allemagne serait une puissance avide de pouvoir, aurait déchaîné une guerre de conquête et la ferait d'une façon barbare.

Les femmes sont tout particulièrement peinées de ces calomnies. Nous sommes fières de la réputation fondée qu'a notre pays, d'être une des nations civilisées dirigeantes de la terre. Nous aimons à penser aux œuvres de paix et de charité que notre peuple a créées pendant des années de développement scientifique, artistique, industriel. Femmes, épouses, sœurs, nous nous sentirions responsables si, pendant la guerre, les Allemands manquaient aux lois de la civilisation et de l'humanité. Mais nous savons qu'en donnant leur vie pour la défense de la patrie, nos époux, nos fils, nos frères, nos amis n'ont pas cessé d'être les représentants de la civilisation allemande que nous — hommes et femmes — avons créée ensemble.

Ceux qui connaissent l'Allemagne, la moralité de ses masses, sa civilisation, la discipline et l'ordre de sa vie publique, ceux-là ne peuvent sérieusement croire que la guerre ait tout à coup renversé les bases de la civilisation et changé les hommes du tout au tout.

Ceux qui ont suivi l'histoire de ces dernières années savent combien de fois l'Allemagne, dans un désir réel de maintenir la paix, a évité un conflit européen.

Tandis que les cruautés sans nom de la population belge abusée contre nos troupes, tandis que les souffrances que nos villages et nos villes de la Prusse Orientale endurent d'un ennemi barbare glacent le sang de nos veines, nous devrions supporter que l'honneur de l'armée allemande soit traîné dans la boue, parce que nos troupes sont forcées de prendre des mesures obligatoires dans toute guerre de francs-tireurs et dont la nécessité les remplit d'horreur et de douleur.

Femmes et mères qui, le cœur fier et saignant, avons vu partir nos maris et nos fils, nous faisons la différence entre la bravoure prête à la mort qui a toujours été, dans le monde entier, la plus grande gloire d'un peuple civilisé, et la fureur de destruction barbare. Nous sommes persuadées que les femmes des pays neutres sauront aussi faire cette différence, et c'est pourquoi nous leur demandons : « Aidez-nous à faire triompher la vérité sur les déformations de la haine et de la passion, et sur les mensonges d'une politique dirigée contre nous. Nous ne doutons pas que l'Histoire ne juge plus tard les moyens employés par nos adversaires pour tromper l'Etranger. Mais nous croyons qu'aujourd'hui, dans le temps si rempli de passion, il peut y avoir entre les personnes de même civilisation une entente qui déchire la trame de mensonge d'un service de renseignements sans scrupules.

Nous sommes liées à bon nombre d'entre vous par des liens d'amitié personnelle; nous avons les mêmes intérêts en ce qui concerne les œuvres de paix, d'art, de travail, de civilisation. De cette communauté d'intérêts est née une confiance réciproque. A vous toutes qui avez confiance en notre parole, nous demandons : Faites que la voix de la vérité pénètre à travers le chaos de haine et de passion.

Réponse de Madame van Biem-Hijmans

Présidente du Conseil National des Femmes Hollandaises

Mademoiselle,

Je voudrais pouvoir dire aux femmes d'Allemagne ce que je vais essayer de vous écrire après avoir lu la « déclaration-prière » qui se résume en ces mots : « Faites que la voix de la vérité pénètre à travers le chaos de haine et de passion ». Je désire vivement répondre à cette prière et comme cela ne me semble pas impossible, c'est à vous que je m'adresse.

Nous qui sommes en dehors et qui n'avons pas de raison de haïr aucune des nations belligérantes, nous voyons mieux ce qui est vérité; notre jugement est plus impartial que celui de ceux qui prennent part à la lutte. Or la seule vérité dont nous soyons absolument certaines, c'est que dans cette guerre, la bravoure qui est prête à la mort et la passion de destruction barbare se donnent la main, et cela est aussi vrai pour l'armée allemande que pour les autres armées. Comment pourrait-il en être autrement? Vous ne le comprenez peut-être pas encore et cependant il y a longtemps, que, comme nous, vous avez avoué l'imperfection de notre civilisation. Vous avez combattu pour obtenir le droit de suffrage afin de mieux prendre part à la lutte. Comme nous, vous savez qu'en temps de paix des jeunes filles sont vendues, des femmes violentées, et que le plus souvent la police reste impuissante, les criminels ne sont même pas découverts. Si vous y réfléchissez, vous admettrez que les armées sont composées de bien d'autres éléments, que les époux, fils et frères de femmes cultivées et de sentiments raffinés. Les souteneurs de Berlin, par exemple, en font partie ainsi que d'innombrables malfaiteurs dont les crimes n'ont jamais été découverts. Croyez-vous que ceux qui en temps de paix s'attaquent à la communauté, cesseront en temps de guerre alors qu'il est si facile d'échapper?

Vous parlez des cruautés sans nom de la population belge, des « ennemis barbares qui ont pillé la Prusse orientale » et vous en voulez au malheureux petit peuple belge de parler de ses ennemis barbares qui ont pillé son pays et qui ont apporté à la population une misère sans nom. Croyez moi, Mademoiselle, tout n'est pas vérité dans ce qui est dit dans le petit livre envoyé aux femmes des pays étrangers; il y a bien des choses qui se sont passées en Belgique dont il ne parle pas. Cela du reste est assez naturel puisque les faits ne sont exposés que par un seul des partis.

Les femmes allemandes nous prient de croire que leurs maris et leurs fils n'ont pas commis des cruautés, et cependant elles demandent que nous le croyions des hommes des autres nations. Et toutefois des liens d'amitié personnelle unissent les femmes allemandes aux femmes des autres pays de même civilisation.

Est-il possible que le résultat de l'éducation des hommes ait manqué partout, sauf en Allemagne?

Ne doit-on pas croire plutôt que les mauvais éléments qui par le service obligatoire se trouvent enrôlés dans l'armée, commettent le même genre de crimes sans que les meilleurs éléments puissent les en empêcher?

Toutes nous aimons notre patrie, les Allemandes ni plus ni moins que nous-mêmes. Je puis vous assurer que la Russie, l'Angleterre, la France et la Belgique sont persuadées qu'elles combattent pour la patrie, pour la liberté, l'indépendance et la justice. Pouvons-nous dire que cette assurance est sincère chez les uns et ne l'est pas chez les autres? Les femmes hollandaises sont heureuses que leurs époux n'aient pas encore eu à soutenir l'épreuve, elles espèrent qu'il en sera de même jusqu'à la fin. Mais dès à présent nous nous sentons aussi coupables que tous les autres peuples civilisés, d'une telle guerre à notre époque. Nous sentons que la civilisation créée par nous, hommes et femmes, n'est qu'un vernis.

Ne demandons pas qui a raison. N'accusons personne. La guerre elle-même est ce qu'il y a de plus cruel, de plus épouvantable qu'on puisse imaginer; il n'y a rien à faire contre sa cruauté.

Nos idées sont bouleversées et douloureusement nous considérons la vie et sa misère. Plus que jamais nous sentons que nous ne pouvons mieux servir notre patrie qu'en combattant l'idée même de la guerre et que la véritable civilisation de l'avenir ne se développera que quand nous aurons appris à reconnaître que la paix est le plus grand bien.

Veuillez agréer, Mademoiselle, etc...

Les Héroïnes du Jour

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Nous avons, par erreur, répété dans le dernier numéro des citations déjà données au lieu de publier celles-ci.

— Mlle **Lucie Beaugé**, institutrice à Haroue (Meurthe-et-Moselle), a fait preuve de qualités exemplaires en organisant, au château de Haroue, dès les premiers jours de la mobilisation, un hôpital auxiliaire qu'elle a mis à la disposition du service de santé. A donné des soins sans compter aux blessés et malades, passant les nuits et les jours à leur chevet. A contracté une maladie grave qui a mis sa vie en danger. (Ordre du 8 décembre 1914.)

— Mlle **Daems**, de Wisembach (a installé, dès le début de la campagne, dans sa maison de Wisembach, deux salles d'infirmerie qui ont été utilisées par les médecins des unités françaises et allemandes, combattant aux abords de cette localité. A nourri et a soigné, avec un infatigable dévouement et une science auxquels l'ennemi a lui-même rendu hommage par écrit, tous les blessés qu'elle pouvait, soit recueillir chez elle, soit découvrir dans le voisinage. Du 13 au 23 septembre, pendant le bombardement de Wisembach, a donné à ses concitoyens, réfugiés dans les caves, l'exemple de la plus tranquille bravoure sous le feu. Belge de naissance, n'a pas hésité à affirmer devant les officiers ennemis qui triomphaient de l'invasion de sa patrie, son attachement pour la France).

RÉCEPTION DE SELMA LAGERLHÖFF

A L'ACADÉMIE DE STOCKHOLM

Le 20 décembre dernier, une femme, la seule Académicienne qui existe actuellement dans le monde, prenait possession de son fauteuil. La réception de Selma Lagerlhöff a eu lieu devant la plus brillante assemblée.

La grande romancière a parlé en poète de son prédécesseur, Ejerlstedt, le poète des fleurs et des oiseaux. Le président de l'Académie suédoise, le docteur Mellin, lui a brillamment répondu.

Citons ce joli trait de l'imagination de Selma Lagerlhöff. On a vu dans les journaux, il y a quelque temps, qu'un Comité dont elle faisait partie s'était formé pour venir en aide aux réfugiés belges. Afin d'enrichir la caisse de secours, Selma Lagerlhöff a composé et fait imprimer à des milliers d'exemplaires un « Conte pour les enfants de Suède ». Chaque exemplaire fut placé sous une enveloppe qui portait ce titre, plus cette recommandation : « N'ouvrir que la veille de Noël. » On imagine aisément que la vente du pli dans les rues au prix de 1 couronne (1 fr. 40) eut un énorme succès.

L'ŒUVRE DE SECOURS PUBLIQUE ET PRIVÉE

A PARIS ET EN PROVINCE

L'Œuvre du Conseil National en faveur du travail féminin

La Section du travail a été particulièrement active pendant ces derniers mois. Dès le début des hostilités, elle se préoccupa des dangers d'aggravation du chômage que faisait courir aux professionnelles l'abus du travail gratuit des femmes du monde. Une note parut à cet effet dans la presse qui, sans distinction d'opinion, l'accueillit avec une égale faveur. Elle porta beaucoup; nombre de personnes vinrent demander des conseils pour la création d'ouvroirs, avouant que, sans cet avertissement, elles n'eussent pas manqué de tomber dans l'erreur presque générale. Dans une circulaire, la Chambre syndicale patronale se félicite que la campagne entreprise contre le travail gratuit ait porté ses fruits, et annonce que tous les ouvroirs des Croix-Rouges (ce qui est peut être exagéré) ont depuis payé leurs ouvrières.

A la réunion du 27 août, Mlle Sanua exposa un projet de centralisation des services de placement, dans le but de coordonner les efforts des diverses organisations existant avant la guerre ou créées depuis, pour répondre aux besoins qu'elle a fait naître. Une démarche fut faite par Mlle Sanua et moi auprès de M. A. Fontaine. Celui-ci s'intéressa au projet, mais déclara qu'à cause des bureaux municipaux de placement un office de centralisation devrait relever non du ministère du Travail, mais de la Préfecture de la Seine. Il promit de transmettre à celle ci le projet en l'appuyant. Mlle Sanua a depuis reçu à ce sujet MM. Bourgeois et Sembat, qui lui promirent également leur appui. Cependant, la création de l'Office de coordination des services de placement créé sous la direction de M. Malvy fait supposer que les bases proposées par notre section n'ont pas été adoptées.

A la réunion du 27 août, les vœux suivants furent émis :

1. Que dans chaque mairie une liste des ateliers de chômage, ouvroirs, œuvres d'assistance par le travail, dressée après enquête, soit affichée avec l'indication des conditions de travail (heures de présence et rémunération en argent ou en nourriture);

2° Que dans ces ateliers la rétribution en argent devienne la règle et que des cantines y soient adjointes, où les ouvrières pourront se procurer à bon compte un repas substantiel;

3° Qu'un maximum de salaire soit imposé dans ces ateliers, afin que, vu la pénurie de travail, une ouvrière habile ne puisse atteindre une production qui réduirait excessivement le gain d'une ouvrière moins habile;

4° Qu'il n'y soit pas entrepris de travaux commerciaux qui puissent être vendus au dessous des prix normaux;

5° Que la campagne entreprise contre le travail gratuit soit poursuivie, ce travail étant une cause d'aggravation du chômage des professionnelles;

6° Que tous les industriels obligés de réduire le salaire de leur personnel suivent la méthode de ceux qui, parallèlement à cette réduction de salaires, ont diminué les heures de présence à l'atelier;

Enfin la Section engage toutes les personnes qui le peuvent, à collaborer à la reprise du travail normal. Toute commande, voire celle d'un objet de toilette, peut devenir dans les circonstances actuelles un acte d'intelligente solidarité.

Une démarche de Mme Compain et de moi fut faite au sujet du premier paragraphe à la Préfecture de la Seine, on nous fit la promesse de tenir compte du désir que nous exprimions. Je crois que notre vœu a été réalisé sur ce point dans la plupart des mairies, sinon dans la totalité. Quelques jours après, à la suite d'une note parue dans les journaux annonçant l'intention du Conseil municipal de distribuer du travail à domicile aux ouvrières en chômage, nous avons fait une nouvelle démarche auprès d'un membre de la Commission de chômage, qui fut si vivement intéressé par les vœux de notre section, qu'il nous demanda de venir les exposer devant la Commission. M. Galli me donna alors l'assurance qu'il ferait volontiers appel à ma collaboration quand viendrait l'heure des réalisations pratiques...

Il me semble intéressant de signaler le succès de l'œuvre entreprise par Mme J. Kœchlin, œuvre à laquelle la section se trouve indirectement participer, puisque c'est en qualité de présidente de cette section que Mme Kœchlin nous demanda, dès le début, de faire partie du Comité.

Cette tentative de coordination des efforts pour organiser le travail normal réussit pleinement. Les œuvres répondirent en nombre à l'appel adressé. L'Intendance accorda une première commande de 20.000 pièces à répartir entre celles-ci. Une grosse difficulté restait à résoudre : Comment se procurer les fonds nécessaires à l'achat des tissus et l'avance des salaires? On s'adressa au Secours National, en lui proposant une forme d'aide toute nouvelle : le prêt. Notre demande fut bien accueillie, et un premier prêt de 43.000 francs nous fut accordé : remboursé depuis, il a été suivi d'autres prêts, croissant proportionnellement à l'importance des commandes. En novembre, l'Union pour l'organisation du travail groupait plus de 60 ouvroirs ou ateliers représentant environ 1.500 ouvrières fournissant journellement près de 2.000 pièces pour l'Intendance.

Les services centraux de coupe et de répartition, d'abord installés rue Pierre-Levée où fut créé le premier atelier de préparation technique, où se formèrent les monitrices qui essaimèrent ensuite dans les ouvroirs de quartiers, sont maintenant transférés à l'Ecole des ponts et chaussées.

La section du Travail a porté ses efforts jusqu'en province. Profitant d'un séjour à Toulouse, j'ai, de concert avec l'inspectrice du Travail, approuvée par l'inspecteur divisionnaire, tenté de remédier là aussi au chômage. Après de multiples démarches auprès de la municipalité, de la préfecture, du service de santé, de l'Intendance, où nous trouvâmes partout le meilleur accueil, nous avons eu la satisfaction de pouvoir, en dehors de l'atelier de la Bourse du Travail, créé dès la première heure pour la confection d'effets militaires, organiser un ouvroir destiné aux chômeuses ne bénéficiant pas de l'allocation militaire. Le Conseil départemental nous accorda un premier crédit de 10.000 francs destiné uniquement aux salaires. L'ouvroir, dont l'inspectrice du travail a été autorisée à prendre la direction, est installé dans un local offert par la directrice du Lycée de jeunes filles.

D'autre part, la femme du Préfet, Mme Hyérard, nous aida beaucoup en obtenant des médecins en chef des hôpitaux de nombreuses commandes à faire exécuter par les chômeuses.

En octobre nous avons fait dans la presse transatlantique un appel aux femmes américaines pour les inciter à aider à la reprise du travail en apportant des commandes à la France.

Si malheureusement les conditions sont telles que l'Amérique elle-même se trouve économiquement atteinte, nous avons eu la preuve que les femmes américaines tenaient à montrer qu'elles ne se désintéressaient pas des misères créées par la guerre dans notre pays.

J'ai eu, il y a peu de jours, la visite d'un délégué des femmes des classes privilégiées de New York, venu m'offrir, de la part de celles-ci, d'assurer jusqu'à la fin de la guerre à un certain nombre de familles, répondant à des conditions déterminées, 50 francs de salaires mensuels destinés à rétribuer un travail quelconque pouvant être utile à nos soldats.

Pendant ces dernières semaines la section s'est surtout préoccupée du secours de chômage et des dangers qu'il pouvait comporter dans certains cas.

Plusieurs projets ont été étudiés au Ministère du Travail, mais des retards provoqués par la division du Ministère entre Paris et Bordeaux n'ont pas permis encore de solutionner la question.

A ses deux dernières séances, notre section a examiné les divers projets, aucun n'a échappé à sa critique mais un vœu de principe a été émis en faveur du remplacement, dans la plus large mesure possible, du secours en argent par le travail rémunéré.

La section s'est également occupée du placement des enfants ayant quitté l'école et qui dans les circonstances actuelles trouvent difficilement à entrer en apprentissage. Dans le XIIIe et XXe arrondissements de très intéressants résultats ont été obtenus sur ce point. Dans le XIXe un membre de notre section, mademoiselle Bourat, a également obtenu d'excellents résultats grâce à l'activité qu'elle a dépensée tant auprès des patrons qu'auprès des parents des enfants.

J'aurais voulu tenter la même action dans le XVe arrondissement mais l'absence de tout comité d'apprentissage rend l'action beaucoup plus difficile.

Nous commencerons pourtant cette semaine à grouper des fillettes à l'Entr'aide. On leur enseignera quelques éléments de couture, un peu de repassage : deux jours par semaine seront consacrés au raccommodage de leurs effets personnels. Les objets confectionnés par elles seront donnés au vestiaire annexé.

Enfin frappée de la difficulté qu'ont les ouvroirs et les ateliers de chômage à écouler leurs produits, j'ai pensé que le meilleur moyen de leur être utile serait de créer un magasin de vente en commun dans un quartier central. J'ai eu le plaisir de voir approuver le projet par madame Siegfried, mais une action pratique de cet ordre ne semblant pas rentrer dans les attributions de la Section, nous avons décidé de grouper quelques uns de ces membres pour le réaliser. Grâce à l'utile collaboration de quelques personnes à qui l'idée avait été sympathique, nous avons pu obtenir de la Compagnie l'Union la jouissance pendant un mois d'un vaste magasin, 24, Boulevard des Capucines. Les œuvres que le projet pourrait intéresser seraient les bienvenues et nous sommes à leur disposition pour leur fournir tous les renseignements désirables.

Nos réunions d'études ont repris régulièrement, elles auront lieu le premier mercredi à 5 heures, 10, quai Debilly, et nous serions heureuses qu'on continue à y venir aussi nombreuses qu'à celles qui viennent d'avoir lieu.

Chronique des Œuvres et Institutions

Association des Infirmieres-Visiteuses de France.

Vingt brefs entretiens sur la tuberculose, destinés aux Infirmieres-Visiteuses. — Cet enseignement sera fait par M. le Dr Kuss, directeur du Sanatorium d'Angicourt, et par M. le Dr Rist, médecin de l'hôpital Laënnec. Il aura lieu au Dispensaire Léon Bourgeois, 65, *rue Vaneau*, à partir du *18 janvier 1915*, les lundi, mercredi et vendredi, à 2 heures de l'après-midi.

1. La Tuberculose maladie infectieuse. Le bacille qui la cause, les principaux organes qu'elle peut atteindre.
2. Aspects sous lesquels se présente le plus souvent la tuberculose pulmonaire.
3. Comment interroger un malade qui tousse.
4. Durée de la tuberculose pulmonaire. Comment meurent les phtisiques.
5. Notions élémentaires sur les tuberculoses autres que celles du poumon. Différences entre la tuberculose de l'enfant et celle de l'adulte.
6. Contagion de la tuberculose.
7. Le préjugé de l'hérédité.
8. Conditions favorables à la contagion tuberculeuse : logement, contacts, professions et métiers.
9. Rôle de l'alcoolisme.
10. Comment prendre la température d'un tuberculeux et établir sa courbe thermique. Numération du pouls et de la respiration.
11. Comment recueillir les expectorations et les rendre inoffensives. Désinfection du linge, de la literie, des objets, de la chambre.
12. Soins à donner au tuberculeux. Précautions à prendre pour éviter la contagion. Toilette.
13. La peau du tuberculeux.
14. Aération : erreurs et préjugés à combattre.
15. Alimentation du tuberculeux.
16. Médication du tuberculeux.
17. Charlatanisme et tuberculose.
18. Assistance sociale du tuberculeux. Dispensaires, sanatoria, hôpitaux.
19. Préservation de l'enfance.
20. Maternité, allaitement et tuberculose.

A la fin de cette série de leçons, les auditrices passeront un examen qui leur donnera droit au titre d'**Infirmière Visiteuse de France** (*section* Tuberculose).

Nota. — Les cours sont libres pour tous les membres de « l'Association des Infirmières-Visiteuses de France ». Prière d'écrire ou de s'inscrire chez la présidente, Mme la marquise de Ganay, 9, *av. de l'Alma*, les lundi et jeudi matin.

Appel pour le travail des femmes et pour les soldats.

Mme Louise Compain qui, depuis le mois d'octobre, a organisé un ouvroir où elle fait travailler des femmes de mobilisés et des ouvrières en chômage, serait très reconnaissante à toute personne qui voudrait bien lui envoyer un don, si faible soit-il, destiné à l'achat de gants ou de chaussettes pour les soldats. Elle les ferait parvenir au front. Les gants et les chaussettes, achetés par ces dons, sont évalués au plus faible prix :

1 paire de gants tricotés à la main . . 2 fr. 10
1 paire de chaussettes tricotées à la main . . . . . 2 fr. 75

Prière d'adresser les dons 14, rue Littré, à Paris.

Association Française de Cautionnement Mutuel.

Cette œuvre a versé la somme de cent mille francs, don fait par votre Association, et qui doit être partagé en parties égales entre les trois sociétés composant la Croix-Rouge.

La Reconnaissance Nationale.

Sous ce titre, une Association qui compte parmi ses fondateurs de très hautes personnalités, s'est créée dans le but de perpétuer la mémoire de tous les Français *morts à l'ennemi ou des suites de leurs blessures*, pendant la guerre de 1914 et de les glorifier, au moyen de *Tableaux d'Honneur*, offerts aux communes de France, d'Algérie et des pays de protectorat et sur lesquels sont gravés les noms des morts pour la Patrie, originaires de ces communes.

Des *Tableaux d'Honneur* pourront aussi être offerts à de grandes Écoles, à des Associations et à des groupements divers.

Ces *Tableaux d'Honneur* se composent d'une plaque de marbre sur laquelle les noms seront gravés en lettres d'or; le marbre est entouré d'un cadre en bronze; leur ensemble est du plus bel effet décoratif.

Ceux qui ont à cœur de s'associer à cette œuvre démocratique et éminemment patriotique, peuvent se faire inscrire comme membres titulaires de l'Association *La Reconnaissance Nationale*. Cotisation annuelle : 3 francs.

Le Conseil d'administration est présidé par M. Jean Richepin, de l'Académie française; son secrétaire général est M. Louis Gastine, à qui il faut adresser les adhésions, au siège unique de l'Association, 129, rue de l'Université, Paris (VIIe arrondissement).

Maisons Recommandées

ALIMENTATION POUR RÉGIME DIÉTÉTIQUE

FARINEUX MALTÉS et DIASTASÉS pour Malades, Convalescents, Enfants, Vieillards
PATES ALIMENTAIRES
Maison BIGNON-PARIANI. — Fondée en 1880
5, rue de l'Arcade, Paris, Madeleine
Téléph. : 303-04
SPÉCIALITÉS des MORILLES des GOURMETS et CHAMPIGNONS de toutes provenances.
Comestibles étrangers
Livraison dans tout Paris. — Expéditions en Province. — Envoi franco du catalogue sur demande.

BIÈRES

BIÈRES FANTA non alcoolisées
Bière Spéciale pour **Nourrices**
Bière de Table
Bière Fine pour **Soirées**
6, rue Guyot (Paris). — Téléph. : 513-62

HORS-D'ŒUVRES

Maison J. PATIN (fondée en 1879), 21, rue des Mathurins (près la rue Tronchet). — Téléph. : Central 47-58.
Cafés — Thés — Mate
Cent variétés de Hors-d'Œuvres.
Livraisons Paris. — Expéditions en Province.

MODIFICATION DU MORATORIUM

VOICI L'ÉCHÉANCE DE FIN JANVIER

OUI MAIS... VAUT MIEUX TRAITER A L'AMIABLE, en ce qui concerne le REGLEMENT DES EFFETS DE COMMERCE et autres créances.

Pour tous RECOUVREMENTS A FORFAIT, formalités de RENOUVELLEMENT D'EFFETS COMMERCIAUX, démarches, INTERPRETATION MORATORIUM, transactions, etc., adressez-vous à l'ETUDE JURIDIQUE ET FINANCIERE, 119, boulevard Voltaire (Tél. : Roquette 43-34), laquelle conseille tout, FAIT FACE à TOUT ET SAUVE TOUJOURS LES SITUATIONS; on ne peut avoir meilleur guide. L'Etude s'occupe aussi de NEGOCIATIONS DE TOUS TITRES AU COURS DE LA BOURSE (avec aux meilleures conditions) du transfert de TITRES NOMINATIFS, de REGLEMENT AMIABLE DE SUCCESSIONS et d'achat d'IMMEUBLES EN VIAGER (27e année).
(Correspondants sérieux sont acceptés.)

La gérante : JANE MISME.

PARIS — IMP. CH. SCHLAEBER, 247, RUE SAINT-HONORÉ
ANDRÉ TOURNON, SUCCr

Ne consommez que du
Café Corcellet
un peu plus cher... car on en mieux !!
18, Avenue de l'Opéra.
EXPÉDITIONS PROVINCE ET ÉTRANGER

L'Actualité d'Eschyle

Nos lecteurs et nos lectrices qui se sont intéressés l'an passé à l'enquête ouverte ici sur la moralité du beau livre d'Harlor : Tu es femme... *seront heureux de trouver aujourd'hui la brillante romancière parmi nos collaboratrices. Disons que, comme toutes les vraies Françaises, Harlor s'est donné depuis la guerre une tâche pratique dans l'Œuvre de secours. Elle est toute dévouée au Comité des Lettres qui, par des moyens appropriés et délicats, remédie au chômage du travail intellectuel.*

S'il est vrai que l'histoire ne se répète pas, il l'est aussi qu'au long des siècles, des vices psychologiques semblables préparèrent, chez des peuples différents et avec des circonstances variées, des catastrophes identiques.

Il n'y a, en effet, qu'à changer quelques mots, quelques noms, aux récits fameux des invasions présomptueuses et de certains grands revers épiques, pour avoir une évocation saisissante des événements actuels.

Est-ce bien il y a deux mille cinq cents ans, avec le poète grec Eschyle, que nous sommes en lisant *les Perses?* Cette tragédie prend, des circonstances présentes, comme un air de pièce à clef toute contemporaine, tant y sont curieuses les allusions à l'histoire qui se fait en ce moment sous nos yeux.

Au départ, l'armée asiatique, la colossale armée d'invasion, pouvait se féliciter ainsi :

... Ces rois, sujets du grand roi, ces généraux de l'immense expédition : habiles à lancer la flèche, cavaliers renommés, leur aspect est formidable. . Les habitants du sacré Tmolus jurent qu'ils jetteront sur le cou de la Grèce le joug de l'esclavage... Les dieux ont manifesté leurs desseins sur les Perses... Elle leur vient des dieux, cette ardeur qui les entraîne à l'assaut des tours, aux mêlées tumultueuses des coursiers, à la destruction des villes... Quelle bravoure pourrait soutenir le choc de l'innombrable armée?

Etc., etc... Eschyle se complaît à décrire la puissante organisation des troupes de Xerxès, le brillant appareil et les arrogants espoirs de ce chef des chefs. Plus effroyable se déroule ensuite le tableau du désastre.

C'est que, sans doute, les dieux de l'envahisseur sont devenus sourds, — ses vieux dieux. Ainsi la brillante prospérité de l'empire aboutit à Salamine...

Hélas! hélas! une mer d'infortunes vient d'engloutir les Perses et toute la race des Barbares... Tout entière aujourd'hui gémit l'Asie dépeuplée. Xerxès a emmené les peuples, hélas! Xerxès les a perdus, hélas! Les peuples de l'Asie n'obéiront plus à terre devant la majorité souveraine. La puissance du roi a péri. La langue des hommes n'est plus emprisonnée. Le joug de la force a été brisé.

Dans un de ces sursauts d'ironie qu'ont parfois les grandes douleurs, la veuve de Darius, mère de Xerxès, Atossa, la reine des vaincus, s'écrie :

Voilà donc le châtiment terrible que mon fils a infligé à cette illustre Athènes!...

Mais qu'était-ce au juste cette Athènes? La malheureuse reine s'en informe :

— ...Mon fils brûlait du désir de s'emparer de cette ville... Ainsi donc les Athéniens ont une innombrable armée?

— Ils ont une armée qui a déjà pu faire mille maux aux Mèdes.

— Et avec cette armée ont-ils chez eux des ressources suffisantes?

— Ils ont une source d'argent...

— Quel monarque les conduit et gouverne?

— Nul homme ne les a pour esclaves ni pour sujets...

Et, autre renseignement :

Athènes est une ville inexpugnable. Athènes contient des hommes : c'est là le rempart invincible...

Mais écoutons l'Ombre de Darius :

La source des maux, ô mes amis, vient de s'ouvrir sur vous : vous le devez à la jeunesse, à l'imprévoyante audace de mon fils... Mon fils est jeune; ses pensées sont d'un jeune homme.

.. Malgré la leçon, mon fils, encore infatué d'une vaine espérance, a laissé dans la Grèce une armée d'élite... Là, les Perses sont réservés aux dernières infortunes, digne prix de leur insolence et de leurs sacrilèges desseins... Ils n'ont pas craint, dans cette Grèce envahie, de dépouiller les dieux, d'incendier les temples...

Et cette âme, épurée par un séjour d'un bon lustre aux Enfers, prononce sagement :

Laissez germer l'insolence, ce qui pousse c'est l'épi du crime; on moissonne une moisson de douleurs... Jupiter, inflexible vengeur, ne laisse jamais impunis les desseins d'un orgueil effréné.

Quelques mots, les noms à changer...

Harlor

VARIÉTÉS

La Chanson des Aiguilles

Il n'est pas une fille de France
qui ne filât une quenouillée pour
un maçon.
BERTRAND DUGUESCLIN

Tricotez, aiguilles de France,
L'hiver vient, ils ont froid, nos gas;
Tricotez toutes en cadence,
Pour les héros, les fils de France
Qui luttent et meurent là bas!

Paysanne ou bien châtelaine,
Au salon comme au galetas
Tricoteront la même laine
Sans savoir pour qui sont les bas.

C'en est fait des vieilles entraves!
Savant ou non, noble ou vilain
Devant l'ennemi sont des braves,
Comme messire Duguesclin.

Et notre cœur qui pour eux tremble
D'un émoi si vrai, si profond,
Sous un même nom les rassemble,
Dans un même amour les confond!

Le devoir n'exempte personne,
Donnons notre âme sans compter;
Voici qu'à tous les clochers sonne
L'heure de la fraternité!

Pouce à pouce ou maille après maille
Nous repousserons l'Allemand.
A chacun son champ de bataille,
Aiguilles de France : en avant!

Marylie Markovitch
(Amour en Noir).

ÉCHOS

Les dames téléphonistes du Central des Arts ont apporté leur aide à l'hôpital de l'Union des Femmes de France dirigé par Mme Barbaud, en payant la main-d'œuvre d'une ouvroir qui pourvoit les blessés de vêtements chauds et de linge, et en travaillant elles-mêmes dans ce but.

* * *

De Liverpool, Mme Savelkoul, femme du président de la Chambre d'industrie d'Anvers demande des lectures en *langue française*, pour les soldats belges convalescents.

Livres et journaux peuvent être adressés : 26, Falkner Square, Liverpool, où sont également reçus les dons de toute nature en faveur des réfugiés.

ON NOUS DEMANDE

— Pour une dame distinguée, musicienne, une place de dame de compagnie. Pourrait diriger une maison, accompagner une jeune fille, etc.

S'adresser Mme Ganeval, 78, rue de l'Assomption.

— Une jeune veuve dont le mari, professeur à Paris, vient de tomber en Belgique, désirerait louer une ou plusieurs chambres meublées dans des conditions modestes — 30 à 35 francs par mois — à des jeunes filles institutrices, employées (téléphonistes, employées de magasins, etc., etc.). Elle fournirait volontiers le repas du soir ou même les deux dans des conditions également très abordables.

Prière de prendre l'adresse chez Mlle Barneval, 108, rue du Cherche-Midi (VIe).